Cahier journalier

Numéro d'inventaire : 2015.8.6162

Auteur(s): Marie Soliman

Type de document : travail d'élève

Période de création : 2e quart 20e siècle Date de création : 10/11/1926 - 24/11/1926

Inscriptions:

• en-tête imprimé : LES PLUS BEAUX SITES DES ALPES (en haut au centre) (couverture)

• légende : SISTERON - La Durance, la Ville, le Fort (en bas au centre) (couverture)

Matériau(x) et technique(s) : papier | encre, | encre

Description: Cahier en papier, à la réglure Séyès millimétrée et à la reliure piquée agrafée. La couverture est en papier fort ocre imprimé à l'encre noire, avec la reproduction d'une photographie collée dans un cadre imprimé à l'encre noire. L'ensemble est écrit à l'encre violette avec des mentions marginales à l'encre rouge.

Mesures: hauteur: 22 cm; largeur: 17,5 cm

Notes: Cahier de devoirs en papier et à la couverture en papier fort vert, appartenant à Marie Soliman pour l'année scolaire 1926-1927. L'ensemble est écrit à l'encre violette, avec des mentions marginales à l'encre rouge, et comporte essentiellement des exercices de calcul, ainsi que quelques des travaux d'écriture et de conjugaison. Sur la couverture figure la reproduction d'une photographie panoramique de la ville de Sisteron. Sur la 4e de couverture est écrit sur deux colonnes un texte de C. Cauvin (professeur d'histoire et de géographie au lycée de Digne) sur l'histoire de la ville.

Mots-clés : Cahiers journaliers, mensuels et de roulement de l'enseignement élémentaire Apprentissage et histoire de l'écriture

Grammaire

Utilisation / destination : matériel scolaire

Représentations : vue d'architecture : architecture urbaine (vue panoramique) / Reproduction

imprimée en noir et blanc d'une photographie de la ville de Sisteron (04).

Autres descriptions : Langue : français

Nombre de pages : non paginé Commentaire pagination : 20 p.

couv. ill.

1/4



Sisteron, la Durance, la Ville, le Fort

La situation. — Tuta montibus et fluviis (protégée par les montagnes et les rivières): cette devise, relevée sur les registres du XVIIº siècle, dans les archives de la ville et inscrite sur la tour de l'horloge publique, donne une idée assez exacte de la situation qu'elle occupe sur la Durance, aux confins du Dauphiné et de la Provence et de l'existence mouvementée qu'elle doit à cette situation. Elle garde en effet l'étroit passage ouvert par les glaciers et la rivière dans la barre rocheuse formée au début de l'ère tertiaire par les calcaires durs du jurassique supérieur. — En amont, le glacier, puis la Durance et le Buech, accumulèrent dans le lac de Tallard-Sisteron, au début de l'ère quaternaire, les boues, les cailloux et les moraines qui constituent les trois terrasses fluvio-glaciaires de Mison. Puis la rivière y creusa son lit actuel, approfondit la clue entre le Molard et le Rocher de la Baume.

Le peuplement. - La présence du glacier de la Durance qui s'avançait jusqu'au confluent du Jabron empêcha les hommes de l'âge de la pierre éclatée de s'y fixer, mais à l'âge de la pierre polie (ou néolithique, âge récent de la pierre) le recul du glacier permit la formation d'un groupement humain protégé par la montagne et le fossé de la Durance. Lorsque les Ligures eurent été soumis par les Romains Sisteron (de Sistara, Sistero, Segustero, lieu resserré) devint une des stations militaires de la grande voie Domitienne qui de Turin, par le Mont Genèvre gagnait Arles en toucbant à Briançon, Embrun, Gap. Sisteron et Apt. La vie était alors active dans la petite cité qui avaitses assemblées, son Sénat, ses magistrats chargés de veiller à la police, aux routes, aux monuments, aux impôts. Au IVº siècle à la suite de la prédication du Christianisme dans la Provence, Sisteron devint un évêché. A la longue paix romaine succéda la dure période des invasions (Burgondes, Wisigoths, Ostrogoths, Francs, Saxons, Lombards, enfin les Sarrasins). Les habitants longtemps dispersés dans la campagne durent se grou-per au pied du roc, élever de hautes murailles pour se protéger. La féodalité se forma et la période provençale commença.

Sisteron fit partie des domaines des Comtes de Forcalquier, puis des Comtes de Provence. Ce furent des luttes incessantes contre les Dauphinois; contre les bandes de pillards de Raymond de Turenne, Rigaut de Montomat, contre les prétentions des seigneurs féodaux, luttes marquées par de terribles souffrances, suivies de multiples épidémies (pestes de 1451, 1458, 1467, 1474, 1479, 1482, etc.).

Pour lutter les habitants s'organisaient, se donnaient des consuls, dès 1209, développaient progressivement leurs libertés (chartes de 1333, 1352, 1386) obtenaient des règlements précis déterminant les droits particuliers des citoyens et les privilèges de la ville. Déjà en 1332 Sisteron entourée d'une enceinte de remparts (les barri) percés de 5 portes, comprenait 4 quartiers, (la Coste, Rieù, Bourg-Reynaud, la Ville).

En dehors s'élevaient les 3 faubourgs de Foralpa, Inviis. Valgelé.

En 1486 commence pour Sisteron comme pour les

autres cités provençales la *Période Française monar*chique. (testament du roi René, vote des Etats de Provence).

Sisteron fit, le 13 janvier 1516, à François 1er, victorieux à Marignan, une réception enthousiaste. Un immense cortège formé par les magistrats revêtus de leur chaperon, les corporations en habit de fête, les milices en armes, alla au devant de l'escorte royale où figurait le chevalier Bayard, et les illuminations, les farandoles, les danses, les joutes, la vue des reines et de leurs suivantès, des seigneurs magnifiquement parés firent oublier un moment aux Sisteronais, les tristesses de la peste de 1503 qui les avait obligés pour quelque temps à abandonner leur ville.

Ils virent d'ailleurs passer de nouveau le roi en 1524 et 1527, mais les guerres avaient entraîné de tristes conséquences (invasion de la Provence en 1536).

Les guerres de religion (1560-1598) désolèrent la Provence. Sisteron occupé par les protestants soutint en 1562 un siège long et désastreux; la ville fut de

nouveau assiégée en 1567.

Puis vinrent les luttes confuses et ruineuses entre Ligueurs et Royalistes. La ville épuisée, fut rudement châtiée en 1617 à la suite d'une révolte déterminée par l'établissement d'un nouvel impôt, la traite foraine ; elle fût désolée en 1620 par la peste qui enleva 4000 personnes. La guerre de succession d'Espagne, le terrible triver de 1709 achevèrent d'épuiser la ville ; quelques années de tranquillité lui permirent pourtant de reprendre haleine ; mais, sous le règne de Louis XV, lors de la guerre de succession d'Autriche, les passages incessants de troupes déterminèrent en 1744-45 une terrible épidémie de typhus. Malgré tous ces désastres, l'énergie, l'activité laborieuse de sa population avaient permis à Sisteron de réparer en grande partie les misères engendrées par les guerres, la lourdeur et la mauvaise répartition des impôts.

En 1789 la ville de Sisteron occupait une place très importante parmi les cités provençales ; elle était depuis 1732 le chef-lieu d'une des douze sénéchaussées (divisions judiciaires) de la Provence (peuplée de 27,690 habitants). Elle était le siège d'une des 19 vigueries (divisions financières) qui envoyaient des députés aux Etats de la Province, une des 37 communautés représentées directement à ces mêmes Etats. Elle avait un évêché (qui dépendait de l'archevêché d'Aix) occupé par Louis Jérôme de Suffren, de Saint-Tropez, prince de Lurs. Elle avait un commerce très actif.

La Révolution fit de cette ville le chef-lieu d'un district, puis d'un arrondissement. En 1815, malgré les efforts du maire, M. de Gombert, la ville n'opposa aucune résistance à Napoléon Ier, au retour de l'Île-d'Elbe. Il put ainsi sans encombre atteindre les Hautes-Alpes. Pendant les Cent jours, après la défaite de Waterloo, tandis que le département prenait les armes contre l'empire à l'exemple de Manosque, le 26 juin Sisteron occupé par le préfet Didier et quelques troupes conserva le drapeau tricolore jusqu'au 18 juillet où les troupes royales occupèrent la citadelle abandonnée par les partisans de Bonaparte.

C. CAUVIN, Professeur d'histoire et de géographie au Lycée de Digne.

Voir dans la même série : Le Rocher de la Baume, Paul Arène, Passage de Napoléon à Sisteron, le 5 mars 1815.

L'élève	
Marie	Seliman
	Calcul
	Deux containeres ont acheté en commun 5 4 metres de soie
	pour 688:50. Lu partage, l'une paie 16: so de plusque
	l'autre Dite combien cha que contrière queit a laté de
	l'autre Dites combien chaque couturière avait acheté de metres de soie
	9, 1, 1, 2, 1, 1, 1, 1, 1, 1, 1, 1, 1, 1, 1, 1, 1,
	Une dame remet à sa bonne une pièce de 20 francs pour
	lui acheter un lievre, un poulet, un canard. La bonne rap.
	porte 3', 50. Elle se rappelle seulement que le lièvre coute
	87,25 et que le poulet coûte 1',25 de plusque le canard.
	brouver le prix du poulet et du canard.
	Tolution Corriger
	Dépense totale:
,	8:23+3; 80+1;28=13 francs
Juste	Trix du lievre et du poulet s'ils
	cocitaient le même prix
	20-13-I francs
	Dix du canard:
	7:2=3:50
	Prixdu poulet:
	3+,50+1+,2 = 4+,15
	375-7163-914)